

dossier de presse



Château et Parc de **LANGEAIS**
15 salles richement meublées

Propriété de l'Institut de France



SOMMAIRE

Langeais, l'art de vivre au Moyen Âge	3
Histoire du château royal de Langeais	4
<i>Foulques Nerra, seigneur de Langeais</i>	4
<i>Les deux visages du château de Louis XI</i>	5
<i>Le mariage royal d'Anne de Bretagne</i>	6
<i>Un amateur d'art avisé</i>	7
Vie et splendeurs d'une résidence médiévale	8
<i>Du mobilier amovible au confort de la Renaissance</i>	8
<i>Abécédaire d'un logis seigneurial</i>	9
<i>Une collection qui ne fait pas tapisserie !</i>	12
Kléber Rossillon, gestionnaire du Château	15
<i>Retrouvez les splendeurs de la salle du banquet</i>	16
<i>Historique des projets</i>	17
<i>Expositions</i>	19
Informations pratiques	20
<i>Horaires, formules de visite, renseignements pratiques, accès, coordonnées.</i>	
Calendrier culturel	21





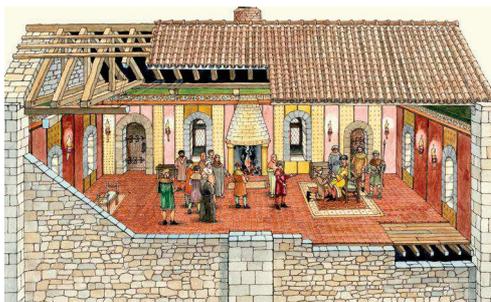
Salle du banquet

Langeais, l'art de vivre au Moyen Âge

Entre Tours et Saumur, le château de Langeais domine la petite ville et la vallée de la Loire récemment classée par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité. Foulques Nerra avant l'an mil puis Louis XI au XV^e siècle choisirent ce promontoire rocheux pour y édifier leur forteresse. On y admire les vestiges du donjon du puissant comte d'Anjou, et, quelques mètres plus bas, le château voulu par Louis XI encore en parfait état. Forteresse médiévale côté ville, résidence annonçant la Renaissance côté jardin, le château offre un double visage architectural ; mais l'atout historique et esthétique de cette demeure seigneuriale réside dans l'évocation particulièrement vivante de son décor intérieur.



Façade principale du donjon



Reconstitution de la grande salle du donjon
Illustration : Christian Verdun

Histoire du château royal de Langeais

Foulques Nerra, seigneur de Langeais

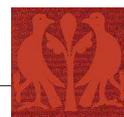
A la fin du Xe siècle, le comte d'Anjou, Foulques Nerra, est si puissant et querelleur que même le roi de France, Hugues Capet, doit compter avec lui.

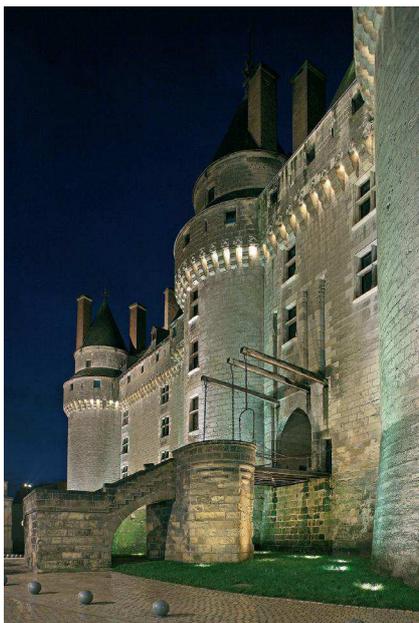
Le seigneur angevin est insatiable : il décide en 994 d'étendre ses possessions vers l'est et de s'emparer des terres de son rival Eudes Ier, comte de Blois, de Chartres et de Tours ; une des premières conquêtes est la place de Langeais. Il construit alors sur le promontoire une forteresse destinée à verrouiller l'accès à la Loire et à la route qui longe le fleuve.

Les ruines que l'on peut voir aujourd'hui sont celles du donjon, des remparts et de la chapelle Saint-Sauveur, qui renfermait des reliques ramenées par Foulques Nerra d'un de ses quatre pèlerinages à Jérusalem. Le donjon présente deux niveaux : le rez-de-chaussée était un niveau de stockage et le premier étage certainement occupé par une grande salle résidentielle. Eclairée de baies, chauffée grâce à une large cheminée, donnant peut-être sur la haute toiture, elle marquait le prestige du comte. La reconstitution ci-contre a été établie d'après les connaissances que nous avons sur les décors et le mobilier de cette période.

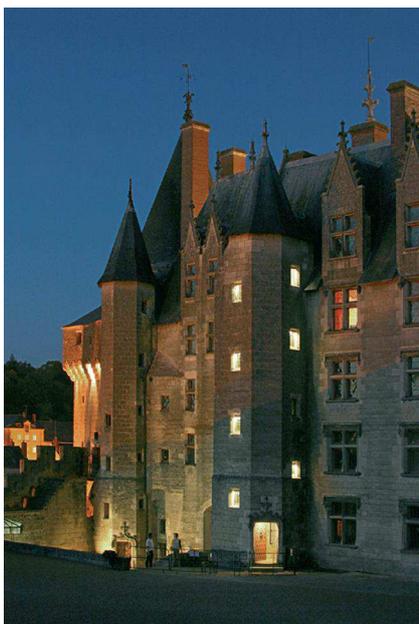
Quant à la façade, elle présentait deux petites tours, abritant probablement chacune un escalier. Les paliers en haut de ces tours pouvaient être des petites pièces destinées à la vie privée.

Après la mort de Foulques Nerra, les querelles de voisinage iront bon train jusqu'à ce que Langeais passe en 1044, avec la Touraine tout entière, entre les mains des Angevins. Langeais entre dans le domaine des Rois de France en 1206, et sera plus tard victime de sa position stratégique : Charles VII ordonnera en effet en 1428 la destruction de la forteresse pendant la Guerre de Cent ans, n'épargnant que le donjon de Foulques.





Château du XVe siècle, façade sur ville



Château du XVe siècle, façade sur cour

Les deux visages du château de Louis XI

Face aux vestiges de la forteresse de Nerra, Louis XI ordonne en 1465 la construction d'un nouveau château, parfaitement préservé.

Le roi réside à Plessis-les-Tours : pour sécuriser les accès sur la Loire menant à Tours et pour afficher son pouvoir sur la région, il demande à son ami et conseiller Jean Bourré que l'on construise une nouvelle forteresse à Langeais ; le projet reste inachevé mais offre malgré tout un double visage unique en France, à cheval entre Moyen Âge et Renaissance.

Côté ville, la façade impressionne par son allure caractéristique de forteresse, flanquée de deux grosses tours et disposant d'un long front de courtines aux rares ouvertures. Cet ensemble massif est surmonté d'un chemin de ronde couvert sur mâchicoulis, que le visiteur peut entièrement parcourir. Un puissant pavillon muni de deux ponts-levis, un cavalier et un piétonnier, marque l'entrée du château ; le mécanisme de ces installations est en parfait état de marche et le pont-levis principal est actionné tous les jours à l'ouverture et à la fermeture du château. Mais ne nous y trompons pas : le château de Louis XI n'eut jamais à faire feu et sa destination défensive a dès sa conception composé avec des aménagements dignes d'une résidence de luxe.

Côté jardin, l'édifice se veut d'ailleurs bien plus accueillant : les ouvertures en grand nombre témoignent de cette volonté d'en faire une résidence agréable à vivre. Des feuillages sont sculptés autour des portes et des fenêtres ; des lucarnes surmontées de gâbles ornés de crochets rythment les parties hautes du château. Toutes les circulations verticales sont pourtant cantonnées dans des tourelles abritant des escaliers en vis : l'architecture du château est bien à la charnière entre Moyen Âge et Renaissance.





Reconstitution de la cérémonie du mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne



Le mariage royal d'Anne de Bretagne

C'est un mariage historique à huis clos qu'organisent les conseillers de Louis XI à l'aube du 6 décembre 1491, afin d'arrimer le Duché de Bretagne au Royaume de France.

Le roi, décédé en 1483, n'aurait pas rêvé mieux pour son fils et son royaume. C'est ainsi que se marient à Langeais, en catimini, Anne de Bretagne et Charles VIII, devant à peine une quinzaine de grands témoins. Pourquoi tant de discrétion ?

Parce que Anne était déjà mariée à Maximilien de Habsbourg, futur empereur du Saint Empire Romain Germanique ; un mariage célébré par « procuration » et dont on n'avait pas encore obtenu l'annulation ; la petite histoire révèle que Charles VIII était de son côté fiancé à Marguerite d'Autriche, la propre fille de Maximilien d'Autriche ! On lui fit comprendre que le cœur a ses raisons mais que la raison parfois n'a pas de cœur ; Anne, à l'époque âgée de 14 ans, était le plus beau parti d'Europe. Deux notaires tourangeaux ont écrit sous la dictée des deux chanceliers : « La duchesse de Bretagne apporte à son mari le duché et elle s'engage, si le mari meurt, à épouser son successeur, le nouveau roi de France. » C'est d'ailleurs ce qu'elle fera en 1498, à la mort de Charles VIII, lorsqu'elle épousera le duc d'Orléans devenu Louis XII.

Après avoir abrité cet évènement majeur de l'histoire du royaume de France, Langeais restera plusieurs siècles dans le domaine royal, tout en étant concédé à divers proches de la couronne. En 1766, Langeais est acheté par le duc de Luynes. L'édifice sera épargné par la Révolution avant d'être la propriété de Christophe Baron, un collectionneur passionné.

Mais le « renouveau » de Langeais a lieu en 1886 lorsque Jacques Siegfried achète le site ; ce dernier parviendra en moins de vingt ans à lui redonner tout son faste : Jacques Siegfried complètera en effet largement le mobilier du château avant de donner l'ensemble en 1904 à l'Institut de France.





Jacques et sa fille, Agnès Siegfried

Un amateur d'art avisé

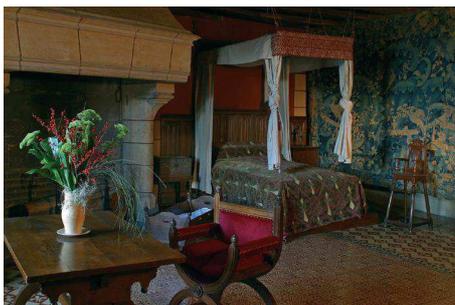
Homme passionné par la préservation du patrimoine, Jacques Siegfried passera vingt ans de sa vie, en compagnie de Thérèse Nègre, son épouse, à faire de Langeais ce que pouvait être le cadre idéal d'une demeure princière de la fin du XV^e siècle.

Né à Mulhouse en 1840, Jacques Siegfried est âgé d'à peine vingt ans lorsqu'il est associé aux prospères maisons de commerce Siegfried qui ont pignon sur rue au Havre mais également à Liverpool, à la Nouvelle-Orléans et à Bombay. En 1866, il fonde avec son frère l'Ecole de commerce de Mulhouse puis il est chargé par le gouvernement français de développer le commerce français à l'étranger.

Le mécène de Langeais était un grand collectionneur. On ne compte plus le mobilier qu'il a accumulé au fil de ses recherches et voyages : meubles et objets d'époque, restaurés ou reconstitués, bas-reliefs, peintures, tapisseries et pavements, constituent une collection d'une valeur aujourd'hui inestimable. Pour Jacques Siegfried, le plaisir ne vaut que s'il se partage : en 1904, désireux de rendre accessible au plus grand nombre toutes ces richesses accumulées, il donne le château et l'ensemble de ses collections à l'Institut de France, qui le conserve et l'entretient depuis cette date.

Roland Recht, historien de l'art et membre de l'Institut de France, est le conservateur du château depuis janvier 2013.

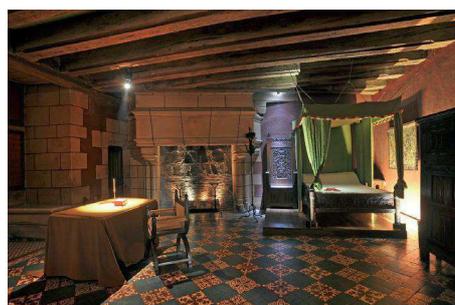




Chambre des enfants



Coffre à motifs de fenestration gothiques



Chambre de retrait

Vie et splendeurs d'une résidence médiévale

Du mobilier amovible au confort de la Renaissance

Le mobilier du château, par sa richesse et ses évolutions, raconte les mutations du mode de vie à la fin du Moyen Âge.

Les seigneurs du Moyen Âge vont de châteaux en châteaux : le mobilier est donc parfaitement mobile. Le coffre est le meuble le plus utilisé et ses poignées permettent de le transporter facilement. Les fauteuils sont ployants, les tables composées de planches et de tréteaux se dressent et se démontent. Les tapisseries couvrant les murs offrent un décor changeant, au gré des humeurs du seigneur et des conditions météorologiques.

La noblesse, après le Moyen Âge, tend à se sédentariser : le mobilier s'adapte à ce changement, en particulier les crédences surmontées de dais, qui se transforment en buffets, puis en cabinets. Par ailleurs, les lourdes armoires sortent des églises et font leur entrée dans les demeures seigneuriales. Les formes du Moyen Âge sont modulées, travaillées, pour mettre à disposition des meubles adaptés à un nouveau mode de vie.



Abécédaire d'un logis seigneurial

Jacques Siegfried, entouré des meilleurs spécialistes de son temps, entreprend de recréer au château de Langeais le cadre de vie d'un grand seigneur de la fin du Moyen Âge.

Petit tour d'horizon du mobilier et des œuvres d'art dignes d'une résidence prestigieuse.



Armes et armoiries

Partout présentes à Langeais celles de Charles VIII sont unies à celles d'Anne de Bretagne. Dans la salle de la devise, la fleur de Lis côtoie la queue d'hermine sur un coffre du XV^e siècle ; le K de Karolus et le A d'Anne s'entrelacent sur les peintures murales du XIX^e siècle.



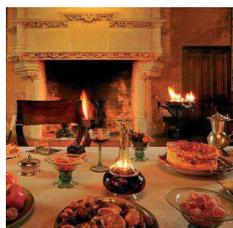
Armoire

L'armoire de style renaissance qui se trouve dans la chambre de la dame présente des médaillons antiquisants et témoigne de la sédentarisation des seigneurs.



Aristoloché

Cette plante de la pharmacopée médiévale est largement à l'honneur au château de Langeais. Elle est le motif principal d'une grande tapisserie exposée dans la chambre des enfants, qui évoque la naissance, la maternité, et la fertilité.



Banquet

Les tables dressées sont disposées en U et sont recouvertes d'une nappe de lin. Verres, carafes, plats en céramique et tailloirs n'attendent plus que les invités, dont le placement à table est conditionné par le statut social. Lors des grands banquets, on sert jusqu'à sept services, où dominent trois saveurs : la forte (épices), la douce (miel, fruits secs) et l'acide (vinaigre, oseille). L'abondance de nourriture et la subtilité des mets montrent le pouvoir du seigneur.



Crédence

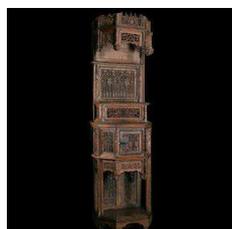
La crédence est un coffre monté sur pieds. Celle qui se trouve dans la salle du banquet est surmontée d'un dais. Pour éviter de malheureux accidents, les plats étaient goûtés avant d'être servis. Ils étaient ensuite déposés sur le plateau de la crédence et couverts d'une serviette. Cette façon de faire a donné naissance à l'expression « mettre le couvert » .





Coffre

C'est le meuble des temps médiévaux. Il symbolise le nomadisme des seigneurs au Moyen Âge. Equipés de poignées, les coffres les plus imposants étaient chargés sur des chariots et les plus modestes étaient accrochés aux flancs des montures... Plusieurs exemplaires de coffres se trouvent à Langeais. La plupart sont sculptés de fenestrages gothiques, certains sont ornés de fleurs de lys et de queues d'hermine.



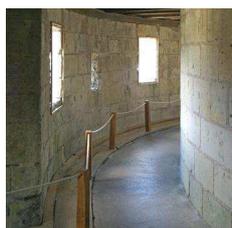
Dressoir

Il permettait d'exposer des objets significatifs de la fortune et de la puissance du seigneur des lieux. Un bel exemple de dressoir est présenté dans la chambre de parement du seigneur.



Eclairage

Les moyens de s'éclairer sont multiples, mais de qualité variable. La chandelle de suif fume beaucoup et la lampe à huile procure un éclairage faible. Seules les bougies de cire, très onéreuses, permettaient d'éclairer convenablement : il s'agissait de l'éclairage aristocratique par excellence. Au château de Langeais, les copies de lustres (salle du banquet, salle du mariage), mais aussi des bougeoirs et des flambeaux, donnent une idée du faste déployé pour les éclairages.



Forteresse

A la fin du XVe siècle, l'apparition de l'artillerie à poudre rend obsolètes tours, courtines et chemin de ronde (photo ci-contre). Cependant, un château reste fort par tradition : plus il a de tours, plus ses murs sont hauts, plus le personnage qui l'habite est censé être puissant et d'un haut lignage. Ces caractéristiques se retrouvent à Langeais sur la façade côté ville, alors que la façade sur cour est résidentielle.



Gothique

Le style gothique a pris son essor en Île-de-France au cours du XIIe siècle. Pendant trois siècles, ce style, caractérisé notamment par des motifs fins, élancés et ciselés, influencera toutes les formes d'art, de l'architecture au mobilier ; de nombreux meubles du château sont clairement inspirés par les formes de l'art gothique flamboyant ; une maquette de la cathédrale de Cologne permet de visualiser cette proximité de style entre mobilier et architecture.



Itinérants

Les seigneurs devaient surveiller leurs possessions, mais leur propension à se déplacer fréquemment s'expliquait aussi par la facilité d'une consommation sur place du produit de leurs domaines... Ils allaient d'un château à l'autre, emportant avec eux leurs biens les plus précieux mais également des éléments de confort : vêtements, vaisselles, meubles et tapisseries étaient fréquemment du voyage.



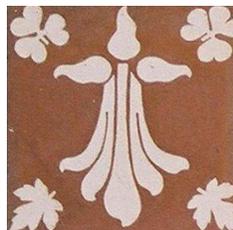
Lit

Le lit à l'époque médiévale n'est pas utilisé uniquement pour dormir ou se reposer. C'est là que se tient le seigneur lorsqu'il reçoit des visiteurs. La « Chambre » désigne à cette époque le lit avec son haut dossier, son ciel, ses gouttières, sa courtpointe, ses coussins ou carreaux, ses rideaux. L'un des rideaux du lit était noué en signe de bienvenu.



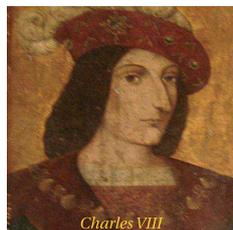
Pavements

Exceptionnels à Langeais, les pavements ont été restitués au XIX^e siècle à la demande de Jacques Siegfried en s'inspirant de motifs médiévaux. Chaque pièce du château reçoit des pavements originaux : en relief, de différentes couleurs ou bien encore vernissés, ils forment un ensemble à la diversité surprenante.



Queue d'hermine

La queue de fourrure épaisse de ce petit mammifère est l'emblème d'Anne de Bretagne. La queue d'hermine est présente sur les carreaux de pavement et sur les peintures murales. L'hermine, entièrement figurée, décore la frise murale de la salle du banquet.



Royal

Construit à la demande du roi Louis XI, le château de Langeais sera cédé au cours des siècles à des proches du pouvoir royal.



Tapisseries

Les tapisseries de Langeais méritent tout un chapitre, en particulier la suite des Preux, récemment restaurée.





Verdure à petits personnages,
Tournai, fin XV^e siècle



*Saint Saturnin écoute la prédication
de Saint Jean Baptiste dans le désert,*
Tours, vers 1527

Une collection qui ne fait pas tapisserie !

Les tapisseries, dont la production prend une ampleur sans précédent à partir du XIV^e siècle, jouent plusieurs rôles : elles décorent tout en isolant des murs froids des logis. Par la qualité de leur exécution, la valeur des matières employées et les sujets représentés, elles mettent en avant le goût, la richesse et le prestige du commanditaire.

La collection de Langeais comporte trente-six œuvres (entières et fragmentaires) significatives de cet art incontournable du Moyen Âge et de la Renaissance.

Les seigneurs nomades sont toujours accompagnés dans leurs déplacements de nombreuses tapisseries. Louis d'Anjou dispose par exemple de soixante-seize tapisseries historiées. Son frère, le duc Jean de Berry, peut quant à lui couvrir quatre cents mètres de mur avec les tentures qui l'accompagnent. Les décors changent au gré de l'humeur du maître et des circonstances, les matériaux sont le plus souvent la laine, la soie et le fil d'or.

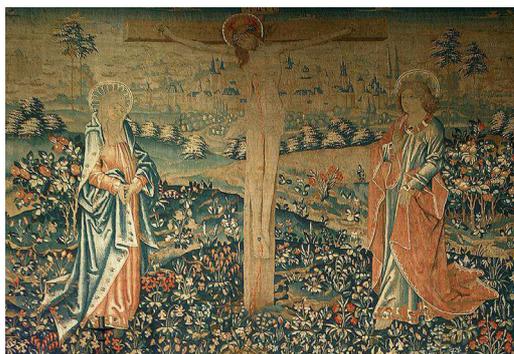
Elles constituent des décors souvent codés sur lesquels on peut « lire » la vie d'un commanditaire ; par exemple, la *Tapisserie à Millefleurs aux armes de Jacqueline de Luxembourg* qui orne la chambre de la dame comprend un écu losangé : c'est là le signe que la propriétaire était une femme, la cordelière et la couronne d'aubépine indiquent qu'elle était veuve.

A côté du naturalisme végétal des tapisseries Millefleurs, de nombreuses scènes religieuses, mythologiques ou profanes proviennent au XIV^e siècle de Paris et d'Arras, puis, aux XV^e et XVI^e siècles, d'Aubusson et de Bruges.





Grande verdure aux aristoloches,
Flandres, 2^e moitié du XVI^e siècle



La crucifixion
Bruxelles, fin du XV^e siècle



Le Miracle des abeilles et des billettes
Flandres, 1^{re} moitié du XVI^e siècle

La nature inspire souvent les créateurs et nombre de cartons sont constellés de fleurs par milliers et d'animaux d'un étonnant bestiaire qui compte oiseaux exotiques ou de basse cour, lapins, agneaux, écureuils, chevaux, chiens, loups, lions et même un dromadaire. La *Grande verdure aux aristoloches* dont le feuillage envahit tout l'espace et qui se trouve dans la chambre des enfants est un magnifique exemple de tenture naturaliste.

D'autres pièces mettent en scène des **sujets religieux** : c'est le cas par exemple d'un ensemble représentant *la Création d'Adam et Eve et le Pêché originel*, ainsi que de *la Prédication de saint Jean-Baptiste*. Cette tapisserie réalisée à partir du carton d'un peintre florentin installé dans le Val de Loire a été tissée à Tours vers 1527. Elle illustre les formes et le style apportés par la Renaissance italienne en Touraine. La *Crucifixion*, de qualité exceptionnelle, date pour sa part de la fin du XV^e siècle. Pourtant, ses couleurs sont toujours d'un grand éclat, renforcées par le tissage, qui mêle laine fine et soie brillante. Son carton fut inspiré par l'école de Van der Weyden : en effet, on retrouve le style de l'auteur du *Jugement dernier*, conservé aux Hospices de Beaune. Le point fort de l'œuvre conservée à Langeais est incontestablement, au-delà du Christ en Croix, la représentation du Golgotha et la lointaine perspective.

Le château de Langeais abrite également dans le cabinet d'art sacré deux tentures exceptionnelles pour le sujet qui y est représenté : *Abel, Melchisédech et la Pâque juive* ; *le Miracle des abeilles et des billettes*. Il s'agit de deux des douze tableaux de la grande mise en scène du mystère de l'Eucharistie réalisée pour l'abbatiale angevine de la Charité dite du Ronceray. *Le Miracle des abeilles et des billettes*, rarement représenté, est de plus un rare témoignage sur l'antisémitisme qui pouvait sévir au Moyen Âge.





César, tenture des Neuf Preux,
Atelier de la Marche, 1^{re} moitié du XVI^e siècle

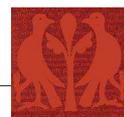
Par son envergure et sa composition, la tapisserie est aussi un support propice pour raconter des événements historiques ou des sujets allégoriques. C'est le cas de la suite des *Neuf Preux* tissée vers 1530. Sept des neuf preux sont présentés à Langeais : ils forment l'ensemble le plus important de ce type aujourd'hui conservé dans le monde. Pièce maîtresse de la collection de tapisseries conservées à Langeais, cette série a fait l'objet d'une campagne de restauration en 2006 par les ateliers Bobin, et est désormais exposée dans la salle des Preux.

Les Preux sont des exemples proposés à la société chevaleresque : ils symbolisent le courage, la fidélité et la loyauté ; trois d'entre eux sont empruntés à la Bible : David, Josué, Judas Macchabée ; trois autres viennent de l'Antiquité païenne : Hector, Alexandre, et César ; les trois derniers sont des personnages emblématiques du christianisme : Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon.

Enfin, certaines œuvres s'inspirent de scènes de la vie aristocratique : c'est le cas des trois tapisseries flamandes consacrées à la chasse représentant la *Mise à mort du cerf*, la *Curée* et l'*Hommage du pied*, exposées dans la salle du banquet.



Alexandre, tenture des Neuf Preux (détail),
Atelier de la Marche, 1^{re} moitié du XVI^e siècle





Kléber Rossillon, gestionnaire du château

La fondation Jacques Siegfried, léguée à l'Institut de France, a choisi en 2005 la société de Kléber Rossillon pour assurer la gestion du château de Langeais jusqu'en 2020. **Kléber Rossillon consacre une grande part de son temps à préserver et mettre en valeur le patrimoine.**

Kléber Rossillon, est ingénieur de l'armement. Il a participé aux débuts du programme Ariane de 1978 à 1984. En 1985, il a créé le musée de la guerre au Moyen Âge au château de Castelnaud, en Dordogne. En 1997, il a restauré et ouvert au public les jardins de Marqueyssac, qui dominent la vallée de la Dordogne. Depuis 2011, il a repris le chemin de fer du Vivarais et le musée de Montmartre. Kléber Rossillon a innové en créant des circuits de visite libre d'un monument historique adapté à tous les publics, des enfants aux plus savants. Tout en étant parmi les premiers à introduire les technologies nouvelles en soutien de la visite, il fait partager au public son amour de l'histoire et son goût pour les monuments et les jardins, qu'il entretient méticuleusement. Il souhaite que le public puisse tout voir en ayant les clés du passé.

Les sites gérés par la société Kléber Rossillon reçoivent chaque année plus de 530 000 visiteurs, dont des dizaines de milliers d'enfants en sortie scolaire. Kléber Rossillon est aussi Président de la FNASSEM, la fédération des associations de sauvegarde des sites et monuments. Il a été à l'initiative de la Journée du patrimoine de pays, qui fédère 1500 manifestations chaque année le troisième dimanche de juin, et du site internet www.associations-patrimoine.org.





Avant



Après

Retrouvez les splendeurs de la salle du banquet

La salle du banquet, par ses dimensions et son riche décor, est une des pièces majeures du château de Langeais. A l'occasion de l'exposition « A table au Moyen Âge », rénovation et mise en valeur lui redonnent tout son éclat et son faste.

Une cheminée pas comme les autres

Elle est sculptée d'un château-fort et de personnages qui, du haut de leur presque 550 ans, surveillent les visiteurs du XXI^e siècle ! Sa restauration était essentielle pour sa préservation et la mise en valeur générale de la salle. Le restaurateur a passé des compresses pour nettoyer les salissures. Ensuite, à l'aide de poudre de pierre et de chaux aérienne, il a atténué les irrégularités dues à l'usure et au temps.

Dresser la table

L'exposition exigeait une nouvelle scénographie de la salle, afin d'évoquer au mieux un banquet médiéval. Adieu la longue table, bienvenue aux tables disposées en U ! La nappe de lin est recouverte sur ses bords d'une longière, qui permettait aux convives du Moyen Âge de s'essuyer les mains. On plonge véritablement au coeur du banquet !

Un banquet plus vrai que nature !

Verres à tige, carafes, plats en céramique, tailloirs sont disposés et n'attendent plus que les invités ! Ces reconstitutions de grande qualité sont accompagnées de plats plus appétissants les uns que les autres... brouet rosé, tourte aux herbes, sauce cameline. Cependant, petit avertissement aux gourmands tentés d'y goûter ! Ces plats factices ont une saveur de résine !



Historique des projets

Mettre en valeur la richesse des collections tout en assurant leur conservation et donner aux visiteurs une meilleure compréhension du site : tels sont les fils conducteurs qui ont guidé le nouveau gestionnaire et son équipe dans la mise en place et la réalisation des projets. Petit retour sur ces moments forts de la vie du château...

2006

Un logis seigneurial

Auparavant, les salles étaient baptisées selon les œuvres qui y étaient conservées. Maintenant, les noms évoquent les fonctions de chacune d'elle : salle du banquet, chambre de parer, chambre de retrait... les visiteurs appréhendent l'organisation d'un logis seigneurial de la fin du Moyen Âge.



Avant



Après

La reconstitution de la scène du mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne

Des personnages de cire troublant de réalisme créés par Daniel Druet, le récit captivant de Jean Favier, une nouvelle scénographie réalisée par Alain Bergeon invitent à entrer dans l'Histoire... Cette reconstitution, auparavant plus dépouillée se situe désormais dans la salle même où eut lieu la cérémonie. Elle a gagné en intensité narrative grâce à des projections d'images.

Salle des preux

Les statues de cire retrouvent le lieu du mariage, et les tapisseries des Preux, restaurées par les ateliers Bobin, un écran à leur mesure. Muséographie audacieuse et éclairages adaptés permettent de contempler avec un oeil neuf cette série prestigieuse représentant l'élite de la chevalerie... Une salle d'exception pour des personnages d'exception !



Salle des Preux

Cabinet d'art sacré et cabinet des faïences

Les œuvres d'art sacré, nombreuses à Langeais, étaient difficiles à repérer car disséminés dans l'ensemble du château. Désormais, elles resplendissent dans une salle aux couleurs vives, bleu et rouge, si appréciées au Moyen Âge. La collection des faïences de Langeais quant à elle a trouvé refuge dans une des tours du château. Ce cabinet-boudoir, avec ses tentures aux couleurs délicates, est le réceptacle idéal pour ces pièces raffinées et fragiles du XIX^e siècle.



Cabinet d'art sacré





Avant



Après



Échafaudage médiéval du donjon



Cabane perchée dans le cèdre

2008

Aménagements extérieurs

L'un des plus anciens donjons de France méritait une mise en valeur d'exception. L'échafaudage et les engins de levage, scrupuleusement reconstitués, évoquent la construction au Moyen Âge. Du haut de l'échafaudage, les visiteurs admirent le château de Louis XI ainsi que les jardins redessinés par le paysagiste Alain Richert, évocation des délicats plessis fleuris du Moyen Âge. Par la suite, petits et grands peuvent profiter des aires de jeux et de la cabane perchée dans un cèdre aux ramifications étonnantes. Au terme d'une promenade entre séquoïas et cèdres, un belvédère doté d'une longue vue sur la Loire permet de contempler un paysage culturel classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'Unesco.

2009

Un espace pédagogique

Un coin lecture convivial permet aux petits et aux grands de comprendre le Moyen Âge autrement grâce à de multiples ouvrages (albums, livres documentaires, bandes dessinées...). Un métier à tisser de basse lisse permet d'entrer dans le secret de fabrication des tapisseries.



Salle pédagogique

Mise en lumière des espaces intimes du logis

A cette époque du Moyen Âge, la vie privée commence à s'affirmer au sein des demeures seigneuriales. La chambre de retrait et la chambre de la dame offrent une ambiance intimiste où, au hasard des lueurs, apparaissent broches, bourse ou collier de perles. Les occupants du Moyen Âge semblent avoir tout juste quitté la pièce...



Avant



Après



Avant



Après





Chemise d'Isabelle de France (XIII^e siècle)



Salle d'exposition dans les greniers du château



Salle de la devise



Pichet, fin XIV^e siècle



Verre à coupe, XIV^e siècle

Expositions

« La mode au Moyen Âge » - 2007

Cette exposition proposait aux visiteurs la découverte de mille ans d'élégance et de coutumes vestimentaires et comment, du plus rustique au plus raffiné, le costume dans sa diversité montre l'ingéniosité des hommes pour s'adapter aux tâches quotidiennes ou pour affirmer leur désir d'élégance.

Dans les greniers du château ouverts pour la première fois au public, les salles mettaient en scène tour à tour les tendances – du long au court en passant par l'ample et l'ajusté –, les coiffes, les accessoires, les bijoux, ainsi que l'importance accordée aux couleurs, vives et lumineuses pour l'aristocratie. Dans la salle du trésor, le public pouvait admirer la chemise d'Isabelle de France (XIII^e siècle), soeur de Saint-Louis, des bijoux et des accessoires (du VI^e au XV^e siècles), témoins précieux de l'évolution de la mode au Moyen Âge.

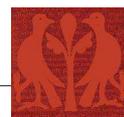
Lors de l'inauguration, un défilé de mode plein d'humour avait balayé mille ans de recherche d'élégance. Le public par la suite avait pu profiter de l'enregistrement audiovisuel de cet événement dans une des salles d'exposition !

« A table au Moyen Âge » - 2010

Que mangeait-on au Moyen Âge ? De quelle façon ? Mangeait-on la même chose selon qu'on était paysan ou seigneur ? Quel usage faisait-on des épices ? Tant de questions qui mettent en relief la société médiévale méritaient une exposition à Langeais.

Des manuscrits, dont le Viandier de Taillevent (deuxième moitié du XV^e siècle), des ustensiles et des pièces de vaisselle prêtés par des institutions prestigieuses (Musée National du Moyen Âge, Unité archéologique de Saint-Denis, Musée des Antiquités de Rouen) évoquent les caractéristiques de la cuisine médiévale : les manières de cuire, les usages de table, les aliments consommés. Dans la salle du banquet, la reconstitution d'une table de banquet, avec sa vaisselle précieuse et ses différents services (potages, rôtis, entremets...) plongent le visiteur au cœur d'une réception seigneuriale de la fin du XV^e siècle.

Et c'est avec beaucoup de verve que Maître Cocquempot, maître queux du seigneur de Langeais, invite au cours d'une farce médiévale les visiteurs à découvrir cette gastronomie raffinée et ses manières de table délicates... Une jolie manière de battre en brèche beaucoup d'idées reçues sur le Moyen Âge !



Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Le château et son parc sont ouverts toute l'année

Février, mars — 9 h 30 - 17 h 30

Avril, mai, juin, septembre et d'octobre jusqu'au 12 novembre — 9 h 30 - 18 h 30

Juillet, août — 9 h 00 - 19 h 00

Du 13 novembre au 31 janvier — 10 h 00 - 17 h 00

Formules de visite

Visite libre (circuit fléché)

Fiches de visite dans chaque salle 

Visite guidée pendant les vacances scolaires

Visite costumée par Anne de Bretagne (sur réservation selon programme)

Visites et ateliers pour le public scolaire

Jeu « Entrez dans la cour des grands » 



Renseignements pratiques

Un cadre exceptionnel pour vos réceptions : location de salles et de terrasses sur demande

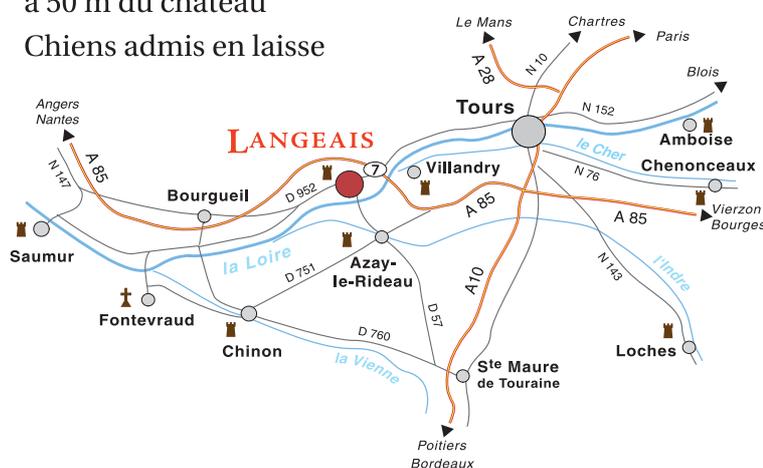
Le pont levis est actionné tous les jours à l'ouverture et la fermeture du site

Entrée gratuite pour les enfants de moins de 10 ans

Boutique - reproduction de tapisseries (entrée libre)

Parking véhicules gratuit et parking à vélo rue Foulques Nerra à 50 m du château

Chiens admis en laisse



Accès

Autoroute A85, sortie n°7 « Langeais », à 2h30 de Paris

Gare SNCF de Langeais à 5 min. à pied du château

Château de Langeais - 37130 Langeais - Tél. : 02 47 96 72 60 - Fax : 02 47 96 54 44

www.chateau-de-langeais.com contact@chateau-de-langeais.com

Crédits photographiques : J.-M. Laugery / J.-B. Rabouan

